

PORTUGAL: "A CAPITAL"; Lisbonne, le 6 avril 1982

La Semaine du Cinéma Suisse - UNE CINEMATOGRAFIE EXEMPLAIRE  
par le journaliste José Vieira Marques.

Une semaine de cinéma Suisse s'est réalisée récemment à Lisbonne et une autre (avec les mêmes films) aura lieu ce mois-ci à Porto.

L'histoire du cinéma suisse, à part quelques exceptions fut généralement marquée par l'utilisation du paysage dans un but contemplatif qui essaye de masquer par une beauté illusoire les réalités de l'histoire et de la société contemporaine.

Dans le nouveau cinéma suisse, apparaît une constante préoccupation de montrer ce qu'il y a au-delà de ce magnifique paysage, d'essayer de donner de la réalité suisse sa vraie dimension.

#### Le nouveau cinéma Suisse:

Cette recherche d'un cinéma différent commence vers 1964. Le documentaire, genre qui par excellence traduit la réalité, va connaître une énorme popularité parmi les jeunes cinéastes.

Nous avons dans la programmation de cette semaine des films tels que: "Quand il n'y a plus d'Eldorado" (1980) de Claude Champion, "La terre volée" de Peter von Gunten, "Hans Staub" de Richard Dindo, "Gottlieb's Heimat" de Bruno Moll, "Feu, fumée, Saucisse" de Lucienne Lanaz. Dans ces films-documentaires, le protagoniste, célèbre ou anonyme, par ses multiples facettes reflète plusieurs aspects (sociaux, culturels, historiques etc.) d'une certaine époque et cherche à mettre en évidence l'homme de la rue.

Des films tels que "Behinderte Liebe" (1979) de Marlies Graf, "Il valore della donna e il suo silenzio" (1980) de Gertrud Pinkus, "Zaertlichkeit und Zorn" (1981) de Johannes Flütsch ou d'autres auteurs comme Henri Stork, Robert Flaherty, Bert Haanstra et surtout John Grierson, acceptent un peu de fiction quand elle aide à la construction du témoignage et qu'elle donne la parole et l'image aux marginalisés, aux inadaptés, aux ignorés par la société bien pensante. L'écran rend possible la rencontre entre "les autres" et les "normaux". John Grierson disait que le cinéma et le documentaire donnent la parole aux ouvriers et au peuple. Les cinéastes modernes, surtout les suisses-allemands, ont compris le message du vieux maître.

Martin Schaub, critique de cinéma, a écrit dans l'introduction du catalogue des rencontres Internationales du cinéma de Madeira en 1979, justement dédié au Cinéma Suisse des années 70: "Les cinéastes de la Suisse Alémanique ont travaillé et travaillent encore pour une distribution parallèle non-commerciale, Ils ont réalisé des documentaires sur toutes les minori-

## Quel avenir?

Depuis 17 ans, en janvier, toute la production suisse de l'année précédente passe au Festival National réalisé dans la ville de Solothurn. On y remarque actuellement une vaste production en vidéo et en super 8, ainsi que des documentaires dans lesquels l'authenticité individuelle (ou subjective?) exclut toute préoccupation même celle d'une contestation au conformisme des grands. Il ne suffit pas de refuser les formes officielles de subside pour innover.

Cependant des indices démontrent la nouvelle vitalité de cette petite cinématographie, ils sont présents dans "Matlose" du suisse-italien Villi Hermann, dans "le rapt de Frank N. Stein" de George Schwizgebel, dans "les années Lumière" et dans "Amour des Femmes" d'Alain Tanner et de Michel Soutter respectivement, ou bien dans "Toute une nuit, Terre de Feu" de Remo Legnazzi et Clemens Klopfenstein ou bien dans "Voyage de Guerrier" de Christian Schocher. Tous ces films savent capter l'universel "mal de vivre" de la civilisation contemporaine. Surtout les deux derniers films sont à signaler, par leur exceptionnelle mobilité de caméra rendue possible par la légèreté du matériel, par la conception de la mise-en scène qui valorise la relation dynamique des personnages avec les milieux existents, au lieu de s'intéresser à des reconstitutions de décors coûteuses, par tout cela ces films témoignent d'une volonté d'innovation qui vise essentiellement l'homme, ses aspirations, ses rêves et ses frustrations.

Depuis 1974 que le nouveau cinéma suisse a parmi nous, au Festival da Figueira da Foz, une place privilégiée, cette cinématographie qui, par des moyens parfois originaux, cherche surtout à préserver un caractère national.